

**CARTON** (*Jules-Marie-Aimé*), Commissaire de district (Ostende, 6.3.1861-Ixelles, 23.12.1934). Fils d'Aimé et de Pottier, Marie.

A l'âge de quatorze ans, il travaille déjà, comme apprenti, dans un atelier de construction du Tournaisis. En 1871, il entre au service des ateliers Cockerill, à Seraing et, l'année suivante, il passe aux chantiers de la marine de l'État, à Ostende. Le 11 mars 1880, il s'engage au régiment du Génie. Nommé sergent en octobre 1881, il réussit peu après l'examen d'admission à l'École militaire, en sort sous-lieutenant en 1883, continue à l'École d'application et devient officier du génie le 15 juin 1886.

Moins de deux ans plus tard, il sollicite l'autorisation de servir en Afrique et s'engage comme agent de l'administration le 15 février 1888. Embarqué sur le « *Landana* », il arrive à Boma après un mois de traversée. Il est d'abord chargé des études préliminaires en vue de l'établissement de scieries à Boma et à Léopoldville. Cette première tâche terminée, il est chargé de la réalisation des travaux d'amélioration de la route des caravanes. Jusqu'alors les rivières devaient être franchies en pirogue. Il s'agissait donc d'établir des ponts, notamment sur le Kwilu et la Lukungu, de façon à en rendre le passage plus aisé. Point n'était question de jeter sur ces rivières, ou plutôt sur ces torrents, des ponts métalliques préfabriqués, amenés d'Europe ; tout devait être improvisé, alors qu'il n'existait sur place pour ainsi dire aucun outillage. Dans ces conditions, l'entreprise constituait presque une gageure. Cependant, à l'aide de ferrailles, de chaînes et de câbles recueillis dans des matériaux déclassés et souvent obtenus à grand-peine, avec des planches et des madriers façonnés tant bien que mal, il réussit, par des prodiges d'habileté, à jeter sur le Kwilu un premier pont suspendu, véritable merveille pour l'époque et un autre, plus audacieux encore, sur la Lukungu. Un troisième, d'une longueur de trente-quatre mètres, permit bientôt le franchissement de la Lufu tandis que le passage de la Mpozo fut facilité par l'établissement d'un bac à traîlle. Ces ouvrages improvisés, dont la construction fut menée avec célérité, rendirent par la suite d'incalculables services à tous les transports empruntant la voie de terre et, fait à signaler, résisteront aussi longtemps que sera utilisée l'ancienne route des caravanes. L'activité débordante que Carton déploya à cette occasion lui valut, de la part des indigènes, le surnom de « *Katshétshé* » (l'écureuil) qu'ils avaient aussi donné à Vangele, avec qui il offrait d'ailleurs certaines ressemblances de taille et d'allure.

Sa tâche menée à bien, Carton, ayant été nommé sous-commissaire de district le 27 octobre 1888, est détaché à Léopoldville pour y remplacer l'ingénieur Van den Bogaerde qui commandait cette importante station. Mais l'infatigable travailleur n'est pas épargné par le climat ; les travaux pénibles auxquels il s'est astreint et la tâche absorbante résultant de ses nouvelles fonctions ont miné sa santé. Et, pour comble, en juin 1889, il est terrassé par la fièvre hématurique. Il revient à Boma. Le docteur Dryepondt qui l'accompagne craint qu'il ne puisse y arriver, mais la force de résistance du malade est à la mesure de sa volonté et son état s'améliore déjà pendant la descente qui, contrairement aux prescriptions du Gouverneur général et afin de lui éviter les fatigues de la route, s'effectue en partie par la voie fluviale. Il s'embarque le 19 juillet et, via Loanda, rentre en Europe le 14 septembre 1889. O miracle ! à son arrivée à Anvers, il est sur pied.

En récompense des services éminents qu'il a rendus, les promotions dont il est l'objet se succèdent bientôt. Coup sur coup, il est nommé, en octobre, commissaire de district de 3<sup>me</sup> et de 2<sup>me</sup> classe.

Le 22 décembre de cette même année 1889, à Boma, on voyait de nouveau Katshétshé débarquer du vapeur « *Cameron* » venant de Liver-

pool. Désigné pour Léopoldville, il va y reprendre le commandement du district du Stanley-Pool. Malheureusement, après un an et demi de séjour, il est de nouveau contraint par la maladie de rentrer prématurément en Europe. Il semble, cette fois, qu'il ait fait ses adieux à l'Afrique, car il parvient difficilement à se remettre. Cependant, Carton accompagna au Siam M. Rolin-Jacquemyns, appelé par le roi Chulalong-Corn. Il fut chargé des Travaux Publics à Bangkok. Rentré en Belgique en 1898, il reprit du service au régiment du génie.

Fin 1902, il rejoint le Congo avec mission de construire une route pour automobiles reliant le chemin de fer de Matadi, à Popokabaka. Il établit les projets de deux tronçons dont l'un, partant de Songololo, s'avancera un peu au-delà de Tumba-Mani et le second, de Popokabaka, ira rejoindre le premier vers l'ouest. La construction de la route Songololo-Tumba-Mani qui, vu les difficultés du terrain, comporte un tracé de trois cents kilomètres, est bientôt entamée, mais par la suite, on décide en haut lieu de ne pas poursuivre l'exécution du travail et Carton, de nouveau malade et presque à fin de terme, quitte l'Afrique le 29 décembre 1903 pour rentrer cette fois définitivement en Europe. Il devait mourir à Ixelles le 23 décembre 1934.

Il était titulaire de l'Étoile de Service. La Croix de Chevalier de l'Ordre Royal du Lion lui avait été décernée le 3 avril 1912.

Publications. — Il a écrit quelques notes dans diverses revues coloniales et est l'auteur d'intéressantes *Considérations sur les moteurs semi-Diesel en général et sur les moteurs Pax en particulier* qui ont paru dans la *Revue Congo*, en 1922 (I, pp. 85-90).

27 juillet 1951.

A. Lacroix.

Registre matricule n° 437. — A. Chapaux, *Le Congo*, Éd. Ch. Rozet, Brux., 1894, pp. 182, 418 et 624. — *Le Congo illustré*, Brux., 1892, p. 185. — F. Masoin, *Hist. de l'É.I.C.*, 2 vol., Namur 1913, I, p. 304. — *Le Mouvement géogr.*, 1889, p. 23b. — *Bull. de l'Ass. des Vétérans colon.*, juillet 1930, pp. 23-24 ; janvier 1935, p. 13. — *La Trib. cong.*, 15 janvier 1935, p. 1. — E. Devroey et R. Vanderlinden, *Le Bas-Congo artère vitale de notre colonie*, Brux., 1938, p. 342. — E. Devroey, *Le réseau routier du C. B. et du R. U.*, *Mémoires I. R. C. B.*, 1939, pp. 118-119. G. Moulart, *Souvenirs d'Afrique*, 1949, pp. 46-47.